Lettre de la Chaux-de-Fonds

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 18

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Au 3me acte, Karl, seul dans sa chambre, entend gratter aux vitres. La porte craque. On sent qu'au dehors dans la nuit et la tempête se passe quelque chose d'épouvantable et le frisson vous reprend. Mais dès l'apparition de Monique, la fiancée, et pendant le trop long dialogue qui suit, l'illusion est tout à fait détruite. Nous ne croyons plus aux morts qui reviennent. Nous avons là une actrice dont nous critiquons le jeu. Et nous éprouvons, par réaction, une légère envie de rire. Quant à ces fameux chœurs, tant admirés, tant discutés, et dont on a si peu compris les paroles, bornons-nous à dire qu'ils seraient mieux à leur place dans l'exquise église de Biel que sur le glacier. Ils sont le chant des âmes en paix et non la plainte des âmes en peine. On nous parle sans cesse de lamentations et de sanglots et nous entendons un beau chœur d'église, à plusieurs parties avec accompagnement d'orgue.

Ce 3me acte nous paraît une erreur scénique. Il aurait en tout cas fallu le traiter d'une main plus délicate, l'évoquer plutôt que le dérouler si longuement et laisser un plus grand rôle à l'imagination des spectateurs.

Et maintenant que ces ennuyeuses réserves de détails sont faites, qu'on nous permette d'exprimer toute notre admiration pour le drame de M. Morax. Le premier acte est un pur chef-d'œuvre à notre sens. Nous ne saurions trop louer cette habile exposition, le terrifiant récit du vieux Johann, tous les détails de mise en scène. Les décors superbes, de grande allure, à eux seuls mériteraient un article. Le deuxième acte et le quatrième nous ont empoignés aussi. Permettez-nous encore une petite réserve en passant, à propos de l'histoire du veau : trop appuyée, elle est triviale, surtout en cet instant si dramatique où l'on attend la nouvelle de la mort de Karl.

Nous étions heureux, l'autre soir, heureux et enthousiasmés. Nous retrouvions si bien notre Valais. Et nous remercions l'auteur qui nous a fait passer par de si profondes et délicates émotions.

N. R.

LETTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Le moment est venu pour votre chroniqueur de vous conter brièvement ce qu'a été la saison ici depuis ma dernière lettre, consacrée au quatuor Marteau.

Nous avons eu en janvier un concert du *Chœur de dames*, où Mme Nina Faliero a retrouvé, grâce à son talent si distingué et si souple, le vif succès qu'elle mérite.

Puis, en février, le Wagner-Concert de la Société de musique (second concert d'abonnement) avec le concours de Mme Brema. Ce qu'il a eu de particulier, ce concert, c'est.... qu'il a opéré un miracle. Oui, monsieur, un miracle. Pour la première fois de sa vie, le jeune public de la Chaux-de-Fonds s'est rendu au concert, surtout, et avant tout, — pour un programme orchestral. Il n'y avait que le nom de Wagner qui pût faire cela, et encore n'était-ce pas certain, absolument certain. Eh bien, il l'a fait ; il a même fait la plus belle salle qui ait jamais été faite ici. Et, qui mieux est, le concert a, tant dans ses numéros orchestraux que dans les superbes soli de Mme Brema, profondément porté, non sur tous les auditeurs sans exception, mais sur la masse, tout de même. On a senti la grandeur du maître ; on a reconnu et acclamé sa griffe. C'est là un résultat dont on ne saurait assez féliciter la Société de musique.

Et notez que le programme ne portait que des pages originales ; aucune fantaisie, aucun arrangement. Il faut dire que l'orchestre de Berne, très renforcé, et dirigé cette fois par M. Gurda, son directeur de Berne, a été d'une supériorité digne des plus vifs éloges.

Quant à Mme Brema, la célèbre tragédienne lyrique, avec sa voix extraordinaire de puissance et de chaleur, son tempérament fougueux et passionné, avec d'autre part sa douceur infinie, et imprégnant toute la noblesse de son interprétation, Mme Brema, dis-je, a produit une de ces impressions qui durent des années. Grâce à elle, nous connaissons maintenant les *Rêves*, l'*Attente*, et surtout le finale du *Crépuscule des dieux* sous une forme inoubliable.

Un détail à propos d'elle. Vous savez qu'il n'y a en français que des termes impropres comme équivalents du terme allemand Helden-sopran (ou Helden-ténor, etc., etc.). Or la Société de musique en avait tout simplement fait imprimer, sur les programmes et affiches, la traduction littérale : *soprano-héroïque*. Mme Brema en a été ravie et souhaite, a-t-elle dit, que ce terme devienne d'usage courant.

En mars, nous avons eu, au troisième concert d'abonnement, l'*Athalie*, de Mendelssohn, donnée par l'*Union chorale* (80 messieurs), le *Chœur classique* renforcé (102 dames), Mmes

Troyon, Jeanne Grau et Räuber-Sandoz, et l'orchestre de Berne, le tout sous la direction de M. Pantillon. Vos lecteurs, sachant la composition de la plupart de nos chœurs mixtes, vont s'écrier que, dans cet ensemble, les voix d'hommes couvraient sûrement celles de femmes. Erreur, mes amis, préjugé, fausse tradition. Vous ne sauriez deviner la beauté qu'ont eue ces sonorités mâles émises avec la plus parfaite quiétude et sans l'ombre d'un effort. J'aurais souhaité à cette exécution un auditoire de directeurs. Une fois de plus, apprendre coûte et savoir vaut.

Enfin le Chœur classique a clos ces jours la saison musicale par un délicieux concert donné à la Croix-Bleue, où il a exécuté entre autres le beau et difficile motet de Mendelssohn, à quatre voix : « Pour le second dimanche après Pâques. » Il a en outre présenté au public Mlle Marcelle Charrey, dont le talent de pianiste a produit à juste titre une impression considérable, avec, entre autres, le *Concerto italien* de Bach, la *Ballade en sol mineur* de Chopin, une *Etude* de Liszt et la *Danse à la russe* de Leschetizky. Mlle Charrey est une nature essentiellement saine, mais aussi une âme profonde et noble, et un esprit arrivé à un degré déjà haut de maturité. Le plus bel éloge qu'ait fait d'elle le très musikalischer critique de l'*Impartial*, c'est qu'on espère la revoir dans un de nos concerts d'abonnement. C'est un vœu auquel je souscris des deux mains.

EDMOND BEAUJON.

CHRONIQUE GENEVOISE

NOTRE ville vient d'être redevable aux chorales paroissiales catholiques d'une manifestation artistique de premier ordre. Cette imposante masse chorale (mixte), laquelle il y a deux ans se distingua déjà par une magnifique exécution du *Stabat Mater*, de Palestrina, mérite une mention toute particulière par la beauté de son ensemble de plus de trois cents exécutants et le juste équilibre qui règne entre ses différentes parties. Les voix d'hommes n'y sont pas sacrifiées, comme c'est malheureusement trop souvent le cas dans nos chorales mixtes, mais elles y occupent au contraire une place prépondérante, sans cependant écraser les registres de voix de femmes qui conservent bien toute leur valeur. Les excellentes qualités de cette masse chorale ont été spécialement mises en valeur par une superbe exécution d'un motet d'Orlandus Lassus : *Tui sunt cœli*, écrit pour double chœur à huit voix, puissant chef-d'œuvre de polyphonie vocale, dont la grandeur exprime admirablement les majestueuses beautés du texte latin : « Le ciel et la terre sont à vous. » On a particulièrement remarqué dans ce chœur la franchise des attaques et la sûreté avec laquelle toutes ces parties qui s'enchevêtrent les unes dans les autres étaient conduites, comme aussi la beauté de l'ensemble et le souci de l'expression vraie. Cette audition fait un très grand honneur au directeur, M. Th. Jauch, qui est notre Charles Bordes genevois, et auquel revient, par son travail infatigable et patient, la plus grande part du mérite dans le succès de cette soirée.

La nouveauté de ce concert résidait dans l'audition de l'oratorio *Sanctus Franciscus*, du Père Hartmann, le « Perosi autrichien, » comme on l'appelle. Voir un moine franciscain, revêtu de la robe de bure, monter sur l'estrade du Victoria-Hall et y diriger une masse de quatre cents exécutants, voilà déjà une chose qui n'est point banale. Ajoutons à cela l'intérêt réel qui découle de son œuvre, dont l'inspiration soutenue rachète les quelques fautes d'écriture que l'on peut y relever, et voilà plus qu'il n'en faut pour justifier le succès qui a été fait au moine-compositeur et à son oratorio, dans lequel il chante en une langue plutôt sévère et sous des couleurs ascétiques les louanges et la gloire du « petit pauvre de Jésus-Christ. » L'œuvre, écrite pour chœurs, soli, orchestre et orgue, est divisée en trois parties; la première nous montre Saint-François se séparant de ses compagnons de jeunesse et fondant les trois ordres, la seconde célèbre les stigmates du saint, enfin la troisième nous raconte sa mort touchante et nous fait assister à son apothéose. Très différente de l'œuvre de Tinel, qui est de couleurs brillantes et quelque peu théâtrale, celle du Père Hartmann vise davantage à la profondeur du sentiment religieux. Elle est basée sur un curieux compromis entre la forme ancienne du choral et des ressources du chromatisme le plus moderne, dont l'auteur fait emploi non seulement dans son orchestre, qui n'a pas toujours la finesse de sonorités que l'on pourrait désirer, mais encore dans les ensembles vocaux, auxquels ils donnent une physionomie et une couleur bien caractéristiques. Le Père Hartmann ne délaisse pas pour cela les formes